

septentrionales, très commune dans les stations Cucuteni B, existait aussi pendant la phase AB, qui, selon toutes les probabilités, a précédé de très peu la phase B. À propos de la céramique du style C, le terme *Kammkeramik* des archéologues nordiques n'a pas l'acception que lui prête l'auteur. Il ne s'agit pas de stries parallèles *tracées* par les dents d'un peigne, mais de points *imprimés* avec les dents de cet instrument à la suite d'une légère pression sans mouvement (cf. J. Ailio, dans *SMYA*, Helsinki, XXIX, 1922, p. 25 sqq.; Hørnes-Menghin, *Urgesch. d. bild-K.*<sup>3</sup>, p. 721 sqq.; *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 42). Le décor à lignes pointillées de la céramique précucutenienne entre dans cette catégorie (cf. notre article de *ESA*, Helsinki, XI, 1937, p. 139), que ces lignes aient été obtenues soit par une roue dentelée, soit par un « peigne » plus simple, tandis que la céramique Cucuteni C ne s'y rattache que par ses tessons à petites séries d'alvéoles imprimées, qui font défaut à Traian, mais qui existent ailleurs (par ex. à Calu: cf. *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 42 et fig. 27,1, 28,7).

Quelques menues remarques d'ordre secondaire. Pp. 82, 85, 99: la forme *tetrashelion*, pour transcrire le mot *τετρασκέλιον* (de *τετρασκελής*), est erronée; il faut écrire *c* ou *k* au lieu de *h*. — P. 107, n. 1: la céramique de Trudești (*Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 69 sqq.) présente, sans doute, des affinités tripoliennes, mais elle ne diffère pas de la céramique précucutenienne de Izvoare I, de Târpești I, de Ghigoești, de Traian I (les restes de la couche la plus ancienne) ou de Rădeni. — P. 112: le fragment de Calu reproduit dans *Dacia*, VII—VIII (1937—1940), p. 36, fig. 22,2, de pâte noire, fait partie de la céramique A, catégorie monochrome à décor de lignes peintes en blanc laiteux: il ne s'agit pas, certainement, du groupe 2 de la céramique AB. — P. 114: quant au tesson à peinture noire sur beige de la station de Calu (*Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 35, fig. 20,2), il se rattache sans aucun doute au groupe ε, c'est-à-dire au style B proprement-dit et non pas au groupe δ3 du style AB.

Radu Vulpe

PULPEA IOAN I., *Sfântul mucenic Emilian din Durostor* (Saint Émilien martyr de Durostorum), tirage à part de *Biserica ortodoxă română*, LXII, 1944, No. 4—6, 24 p.

L'auteur fait précéder sa traduction, en roumain, des actes grecs du martyre (cf. *Acta Sanctorum Iulii*, t. IV, pp. 373—377), d'une étude critique de la passion de saint Émilien. Il y relève plusieurs inexactitudes historiques et chronologiques. Néanmoins, en confrontant le texte avec les dires de saint Jérôme, saint Ambroise, Prosper d'Aquitaine, Théodoret etc., il croit pouvoir conclure qu'Émilien a bien été martyrisé à Durostorum sous Julien l'Apostat et, au plus vrai, le 18 juillet 362.

Le R. P. Pulpea nous permettra de lui demander amicalement un supplément de démonstration. Nul autre que le savant auteur de *La lutte de l'empereur Julien contre le christianisme*, Bucarest 1942 (262 pages, en roumain), ne nous semble plus indiqué pour cela. Ainsi qu'il l'a déjà montré dans sa dite thèse de doctorat (p. 44 sqq.), la mort de Constance fit de Julien le souverain de l'empire romain tout entier (11 déc. 361—28 juin 363). Or, si Julien fut durant ce laps de temps *seul empereur* — sa mort seule lui ayant donné Jovien pour successeur —, comment se fait-il que, en 362, lorsque le préfet, auquel les soldats viennent d'amener Émilien coupable de sacrilège envers les dieux, s'en-

quiert de son crime, l'assemblée répond: « Nous demandons votre appui et celui de *nos augustes empereurs*. Après que leur armée eût sacrifié aux dieux immortels, cet Émilien a été trouvé comme il pénétrait dans le temple . . . » (suit le récit du sacrilège; p. 18). *La réponse implique l'existence de deux empereurs*; de même p. 19, le préfet indigné de l'héroïsme du chrétien de s'écrier: « Voyez avec quelle fierté il nous parle. Retournez-le et frappez-le sur la poitrine pour qu'il sache que tous ceux qui n'obéissent pas aux lois *des empereurs* subissent pareil châtement ».

Cette existence de plus d'un empereur ne se concilie pas avec la chronologie et l'histoire et nous nous demandons si la haine des chrétiens pour l'Apostat ne l'aura pas chargé d'un crime dont il était innocent et qui aura été commis bien avant lui sous des empereurs ennemis de la nouvelle religion. Néanmoins, si l'on tient à imputer ce martyr aux édits de Julien, peut-être pourrait-on voir dans ce pluriel la longue série des empereurs païens dont Julien avait repris la tradition, après le demi-siècle d'aberration impériale initiée par Galère en 311.

La question reste ouverte et nous souhaitons de la voir résoudre par le R. P. Pulpea, dont l'article considéré apporte une utile contribution à l'histoire assez confuse du christianisme daco-romain.

P. Năsturel

CONSTANTINESCU, N. A., *Originea și expansiunea Românilor. Privire istorică* (Origine et expansion des Roumains. Aperçu historique), Bucarest, Casa Școalelor édit., in-8°, 98 p. + 3 chartes.

Se basant surtout sur les études de N. Iorga, N. Drăganu et Th. Capidan, M. N. A. Constantinescu entreprend de nous exposer la question de l'origine et de l'expansion des Roumains. Établie dans d'autres conditions et pénétrée de l'esprit critique sans lequel on ne peut concevoir nulle recherche scientifique sérieuse, sa synthèse aurait réussi à constituer un bon guide pour quiconque préoccupe les difficiles questions de l'origine des Roumains, de leur continuité en Dacie, de leur expansion au Moyen-Âge roumain ou aux temps plus récents. Mais, malheureusement, dans les conditions dans lesquelles il a réalisé son travail, sans informations suffisantes et sans attitude critique devant les problèmes abordés, l'auteur de ce livre n'a réussi à nous présenter qu'une médiocre compilation, d'une valeur scientifique fort relative. Sans pénétrer profondément dans toute l'économie interne de l'ouvrage de M. Constantinescu, nous nous contenterons de mentionner les chapitres qui constituent le travail et de faire quelques petites observations de détail. Au premier chapitre, l'auteur s'occupe de l'origine du peuple roumain et de sa continuité en Dacie. Le second chapitre est consacré à l'expansion roumaine au Moyen-Âge en dehors des limites de la Dacie et accorde une attention particulière aux Daco-roumains (sic !) au sud du Danube, aux Macédo-roumains et aux Roumains occidentaux, ces derniers étant pour l'auteur les restes de la romanité panonique (l'auteur dit: les pâtres de Pannonie), ensuite les Sirmiens, les Morlaques, les Vlaques de la Croatie centrale et d'Istrie, les Vlaques de Bosnie, Herzégovine, Monténégro et de l'ancienne Serbie. Une égale attention est accordée aussi à l'expansion vers le Nord et le Nord-Ouest (selon Nandriș et Drăganu) et vers l'Est. Le chapitre III traite de l'expansion des Roumains à l'époque moderne et étudie la situation des « Daco-roumains » de la rive droite du Danube, l'essor économique